

Vue du ciel, la piscine ressort comme une image fantasmée, une surface écran qui une fois pénétrée, exhale toute une palette de sensations. Dans l'eau tiède, le poil se hérisse, les pores se contractent, la peau pique, la circulation sanguine s'accélère. Et dès qu'il perd pied, le corps se remue pour ne pas se faire engloutir par cette voluptueuse masse aigue-marine. Ces états inspirent les séries de toiles grattées de Laurent Veldekens, quand il en appelle à la sensualité et à la tactilité de la peinture à l'huile pour représenter la chair de l'eau chlorée. Cette vision peut se rattacher à un mode de vie hédoniste sur fond de cité solaire et artificielle, qui n'est pas sans rappeler la Californie dépeinte par David Hockney. Si l'on est tenté de penser à la célèbre toile *A Bigger Splash*, que Hockney peint en 1967, on conçoit aussi la filiation de Veldekens avec Robert Rauschenberg, dans le traitement matériel et conceptuel de ses peintures.

Sans que les piscines soient directement associées à une classe sociale en particulier, se référant aussi bien à des piscines olympiques que privées, Veldekens articule des signes qu'il tient de rituels populaires. Il en va ainsi du journal quotidien que l'on consulte au comptoir du bar de quartier. Mais également de sa pratique du grattage, découvrant des caractères cachés, qui transpose le geste du de la joueur·se affairé·e à gratter son ticket Cash sur un guéridon. Sans ignorer les limites de l'addiction qu'ils engendrent, les jeux de hasard sont des vecteurs de croyance et des moteurs d'action. N'est-ce pas là une façon de s'affranchir de toute forme de déterminisme que d'invoquer le pouvoir de la chance ? Ni les origines sociales, ni les savoir-faire n'interfèrent dans cette promesse d'ascension et de verticalité. Une élévation désirée que les œuvres de Veldekens considèrent pleinement, dans l'espoir que la bonne nouvelle qui somnole éclate un jour.

Le dépôt que l'atelier de Veldekens emmagasine compose son humus, lui fournissant les nutriments de ses œuvres. Des spécimens qui se sédimentent dans cet espace vivant, actif et murmure, rejoignent ses tableaux, mutant parfois en bas-relief. Chemises et jeans également, appartenant au champ sémantique du travail manuel, se figent tels ces masques mortuaires que l'on nomme les *imago*s, voués à susciter l'envie de rejoindre l'être disparu. Veldekens remplit ses toiles comme la piscine se gorge d'eau, et pour en regagner les profondeurs, il en dissout une partie avec de l'acide et crée une trouée. Cet espace perméable s'étire sur la toile en une traînée blanchâtre, projection du désir que la rêverie semble autoriser. Le plongeur que l'artiste vient figurer, perturbe la géométrie des lignes de nage, défaisant ainsi le motif central du modernisme que fut la grille. Quant à l'éclaboussure qui en résulte, on peut y voir une citation du geste de la giclée que l'expressionnisme abstrait a tant affectionné. Au-delà de la narration que la piscine permet, s'impose alors la puissance esthétique de l'eau, qui dans ses ondulations, scintillements et miroitements, sert avant tout à faire image.

Sous ses couches de peinture, se distinguent des coupures de la presse quotidienne. Veldekens les maroufle sur ses toiles, qu'il vient ensuite recouvrir de peinture à l'huile et de vernis. Cette première pellicule laisse entrevoir une trame subtile qui se télescope avec un réseau de traits souples et dansants, dessinés au marqueur et au fusain. Après son recouvrement, l'artiste revient vers ce fond d'actualités ensevelies pour en révéler des portions. L'écorchement volontaire de la peinture par l'usage de l'acide, soustrait de la matière tout en prononçant les reliefs de cette surface en lambeaux. Au mirage des piscines qu'il transpose dans ses œuvres, succède une surface très concrète. La peinture touchée par la solution chimique, se dissout, se craquèle et s'écarte pour ne plus former que de petits îlots de peinture qui, si l'on s'y penche de près, ressemblent à une irritation cutanée. Entre les artifices de son sujet, la piscine, et les effets qu'il ordonne, tout un ensemble de leurres s'agence, des illusions d'optiques aux inclusions de réels leurres de pêche. Mais qu'il se trompe ou se trempe, l'œil du de la regardeur·se vient se frotter à la physicalité de la peinture, renforcée par les ardeurs de l'acide. L'espace fantasmé de la piscine se heurte d'autant plus à la dureté du quotidien, amenée par les coupures de presse, que l'on aperçoit dans ce chemin frayé par l'acide. En les étouffant, Veldekens les plonge dans un état latent, tandis que les coupures apparentes jaillissent dans le tumulte du présent.